



## ÉVOLUTION ÉCONOMIQUE ET DIGITALISATION : QUELS IMPACTS ?

KOEN DE LEUS  
CHIEF ECONOMIST  
BNP PARIBAS FORTIS

**P 2**

► Interview  
Koen De Leus

**P 6**

► Le saviez-vous ?

**P 7**

► Focus sur l'équipe  
AG Ascento

# « ÉVOLUTION ÉCONOMIQUE ET DIGITALISATION : **QUELS IMPACTS ?** »

*Dans un récent entretien, le chief economist de BNP Paribas Fortis nous fait part d'une double analyse. D'une part, il estime que les récents événements tant en Europe qu'aux Etats-Unis sont de nature à modifier la situation financière actuelle et à placer l'Europe au pied du mur. D'autre part, la digitalisation et sa cohorte de bouleversements vont profondément impacter le paysage social et économique. Quelques vérités qui ne manqueront pas de nourrir votre réflexion.*

## SANTÉ DE LA ZONE EURO

### Quelle est votre opinion sur la situation financière actuelle ?

La croissance reste robuste en 2018, que ce soit aux Etats-Unis ou en Europe. Les pays émergents comme l'Argentine ou la Turquie subissent toutefois le contrecoup de la hausse du dollar et du taux d'intérêt américain. Les

« Pas de première hausse de taux  
en Europe avant septembre 2019 »



pays touchés sont essentiellement ceux où les fondamentaux économiques ne sont pas suffisamment solides.

2019 sera une année caractérisée par un ralentissement de la croissance, notamment aux Etats-Unis mais aussi dans une moindre mesure en Europe. La BCE s'apprête à mettre un terme à son programme de rachats d'obligations d'ici la fin de l'année. Une hausse de taux rapide est toutefois peu probable. Les analystes ne s'attendent pas à voir une première hausse de taux en Europe avant septembre 2019. La BCE souhaite dans un premier temps avoir la certitude que l'inflation s'oriente durablement vers le seuil des 2 %. Par ailleurs, le taux de chômage reste encore très élevé dans de nombreux pays méridionaux et cette importante réserve de main-d'œuvre limite sensiblement le risque de surchauffe de l'économie. Ce constat ne vaut naturellement pas pour un pays comme l'Allemagne où le taux de chômage atteint un niveau historiquement bas. Et c'est bien là tout le problème de la BCE qui doit mener une politique monétaire adaptée à la moyenne de la zone euro. Pour de nombreux pays, cette politique est soit trop restrictive, soit trop souple. La BCE ne peut pas faire le grand-écart

### **Le départ prochain de Mario Draghi peut-il favoriser l'émergence d'une nouvelle politique ?**

Le remplacement du président de la BCE est un facteur important. Avec sa politique orthodoxe, Mario Draghi a vraisemblablement évité l'éclatement de la zone euro. À l'avenir, il se pourrait également que son successeur soit contraint de mettre en place de nouveaux outils pour préserver l'économie européenne d'une récession profonde ou trop longue. L'année prochaine, la BCE va pour la première fois revoir son taux à la hausse et le porter à 0,25 %. Si une nouvelle récession devait toucher l'Europe, la BCE n'aurait donc plus aucune marge pour assouplir sa politique monétaire et il faudra alors se tourner vers des solutions créatives pour malgré tout soutenir l'économie. Un « Draghi bis » sera donc nécessaire.

### **Pensez-vous que la politique de Donald Trump soit néfaste pour l'économie européenne ?**

La politique menée par Donald Trump est surtout néfaste pour l'ordre mondial actuel. La mondialisation et la coopération internationale jouent un rôle essentiel dans cet ordre mondial. Son programme America First n'est pas compatible avec cet équilibre et pourrait mener à une guerre commerciale. Donald Trump n'a pas tort quand il considère les échanges avec la Chine comme inéquitables. L'économie chinoise est dictée par l'État, qui injecte des subsides pour consolider et

développer ses entreprises, tandis que l'économie occidentale est une véritable économie de marché dans laquelle les interventions publiques sont limitées à leur strict minimum. La concurrence est donc faussée.

Par ailleurs, le fait que la Chine puisse librement investir partout dans le monde alors que les autorités chinoises n'acceptent pas la réciprocité fausse également la donne.

« Donald Trump considère les échanges avec la Chine comme inéquitables »

Le même principe vaut pour la protection de la propriété intellectuelle, étant donné que le Copy/Paste est un véritable sport national en Chine. Et ce ne sont là que quelques exemples.

Toutefois, pour mettre sur le tapis ces différends, il eut été préférable

de regrouper tous les partenaires à la table des négociations. Ainsi, l'Europe, le Japon, le Canada et de nombreux autres pays, en concertation avec l'organisation mondiale du commerce (OMC), auraient pu plus efficacement contrer l'administration Trump qui sème la discorde et le chaos. Maintenant, la confiance entre les alliés est rompue. Nous survivrons bien encore deux ans à la politique de Donald Trump, mais si elle devait se poursuivre encore pendant six années de la sorte, l'ordre mondial et les pratiques commerciales telles que nous les connaissons s'en retrouveraient sens dessus dessous.

### **Quel a été l'impact sur le secteur financier européen de la dégringolade de la lire turque ou des problèmes en Italie ?**

L'Europe est aujourd'hui bien plus forte qu'il y a 10 ans. Ce constat vaut tant pour la construction européenne que pour les banques européennes. Les problèmes observés dans les pays émergents comme la chute de la lire turque ou du peso argentin sont avant tout dus aux fragilités de ces économies, comme le déficit de la balance des opérations courantes, ce qui les rend tributaires d'investisseurs étrangers. Lorsque la politique menée dans ces pays et l'inflation qui en découle suscitent la méfiance, les investisseurs internationaux retirent leurs billes et le risque de voir le financement de ces pays par les investisseurs étrangers s'arrêter soudainement devient alors très élevé. Ce phénomène se traduit généralement par l'effondrement des devises des pays concernés et une hausse de l'inflation portée par l'augmentation des prix des biens qu'ils importent.

La vulnérabilité de l'Union européenne par rapport à ces pays émergents est faible. Tout autre est sa vulnérabilité



« L'Europe est aujourd'hui bien plus forte qu'il y a 10 ans »

par rapport à un pays tel que l'Italie, qui reste la troisième économie européenne. Le gouvernement italien souhaite dépenser davantage que ce qui a été convenu avec la Commission européenne. Tout le monde doit s'en tenir aux règles européennes, a fortiori un pays comme l'Italie, avec sa dette publique monumentale et ses bilans bancaires encore grevés par de nombreux prêts non performants. Dans le cas contraire, l'instabilité ne fera que se renforcer.

Si l'Europe est plus résistante qu'il y a 10 ans, on ne peut pas en dire autant de l'union bancaire qui n'est toujours pas terminée. Pas de système européen de garantie, pas de fonds monétaire européen qui permettrait par exemple à l'Europe de prêter des fonds à un gouvernement national en cas de crise, pas encore de marché des capitaux unique. Et il n'existe réellement ni marché unique pour les services, ni marché digital unique. Tous ces éléments, s'ils étaient au rendez-vous, fortifieraient l'ancrage de l'Union européenne.

Aujourd'hui, le risque est de voir les populistes en Italie emprunter une voie différente de celle tracée par l'UEM. Et peut-être même menacer de la quitter. Dans le cas de la Grèce, le problème n'était pas insurmontable. Mais l'Italie est trop grande. De plus, l'effondrement des obligations italiennes ne serait pas sans conséquences pour d'autres banques européennes qui auraient des titres italiens en portefeuille. Il convient donc de mettre en place les pièces manquantes de l'union bancaire le plus rapidement possible et, en parallèle, de trouver rapidement une solution constructive au problème de la migration, qui reste un grand sujet de frustration en Italie mais aussi dans le reste de l'Europe. Le problème est que l'Europe a tendance à n'agir que quand elle est mise au pied du mur. Comme le dit le dicton « Never waste a good crisis », et cette crise sera malheureusement nécessaire pour franchir un nouveau pas.

### **Dans ce contexte, quels conseils peut-on donner aux particuliers au niveau de leur portefeuille d'investissement ?**

Les tracas et les tensions ont toujours existé et continueront à exister. La seule chose à faire est de bien diversifier son portefeuille. Autrement dit, il faut intégrer une portion d'immobilier (une habitation propre est un investissement idéal) mais aussi une part de placements, comme les actions ou les obligations, même si celles-ci sont actuellement élevées. Enfin, il faut toujours penser à intégrer une partie de liquidités afin de couvrir les frais courants et ceux qui arriveront à moyen terme.

Un portefeuille diversifié a ceci d'avantageux que si un actif traverse une mauvaise passe, vous pouvez généralement compenser grâce aux bonnes performances d'un autre actif. Au final, vous gagnez en stabilité. Les investisseurs n'ont en définitive que peu de choix, compte tenu du rendement proche de 0 % que leur rapporte un livret d'épargne. Si l'inflation est de 1,5 à 2 %, ils perdent chaque année 1 à 1,5 % de pouvoir d'achat en laissant leur argent sur leur livret d'épargne.

## **RÉVOLUTION DIGITALE**

### **Dans votre récent livre 'L'économie des gagnants', vous dites que la digitalisation est incontournable...**

Oui, pour la bonne et simple raison qu'elle est omniprésente. Les citoyens ordinaires réservent leurs voyages sur internet, entretiennent leurs contacts via les réseaux sociaux, effectuent des achats en ligne. Idem pour les opérations bancaires. À l'avenir, l'infrastructure digitale aura autant d'importance que nos ponts et nos routes. La digitalisation nous permet aussi de travailler depuis notre domicile.

Les entreprises n'échappent pas non plus à cette révolution digitale. Pour la plupart d'entre elles, le modèle vertical par lequel l'entreprise prend tout en charge, de la matière première au produit fini et au service après-vente, a fait son temps. Nous ne sommes plus en mesure d'être les meilleurs en tout, et nous n'avons plus à l'être. Les coûts de l'information et de la communication ont tellement baissé que l'ensemble du processus de production peut désormais être divisé, sans y perdre en efficacité. Les entreprises évoluent pour se muer en structures, en réseaux et celles qui disposent du meilleur réseau sont les plus performantes. Cette évolution n'est pas sans danger puisqu'elle implique que d'autres entreprises peuvent s'immiscer dans leur secteur. À l'inverse, rien ne vous empêche de vous immiscer dans le réseau d'autres entreprises et d'autres secteurs. Les frontières entre les secteurs dans lesquels les entreprises étaient actives par le passé vont s'estomper. Nous voyons déjà cette évolution à l'œuvre dans de grandes firmes technologiques comme Amazon ou Google. Pour de nombreuses entreprises, il n'est pas du tout évident de s'adapter à cette nouvelle réalité et d'intégrer de nouvelles technologies et de nouveaux business models.

### Qui sont les gagnants et pourquoi sont-ils si peu nombreux ?

Jusqu'ici, les gagnants de cette révolution sont les détenteurs de capitaux, les superstars et les « super-entreprises ». Les détenteurs de capitaux profitent des rendements plus élevés que permet la révolution digitale. Les superstars, à l'image d'un Ronaldo ou d'un écrivain mondialement célèbre, profitent de la disparition des frontières dans ce monde digitalisé. Auparavant, les frontières physiques limitaient la croissance d'une entreprise : il fallait être physiquement présent pour pouvoir être actif dans d'autres pays. Dans le monde digital d'aujourd'hui, il n'y a plus de frontières. Si Ronaldo marque un but d'anthologie, ce but fera le tour du monde via la télévision, internet, YouTube ou d'autres médias.

Il en va de même pour les super-entreprises. Le modèle de plateforme d'Amazon, Google ou Facebook ne nécessite, après le financement de départ, que peu d'investissements complémentaires pour attirer de nouveaux clients. L'effet réseau est en marche : chaque nouveau client rend le réseau de l'entreprise encore plus intéressant pour le client suivant. Chaque nouvel utilisateur de Facebook rend celui-ci encore plus intéressant pour l'utilisateur suivant. Personne n'a envie de jongler entre 10 Facebook différents. C'est ce qui donne vie très rapidement à de très grandes entreprises avec une très grande part de marché. La part de marché de la deuxième plus grande entreprise est une fraction de celle de la première, ce qui est un monde de différence par rapport à ce qu'on a connu dans le passé.

### Ces super-acteurs sont les plus grands gagnants ?

Oui, pareil pour les gens qui travaillent pour ces super-entreprises. Ils sont généralement mieux payés que les employés d'une entreprise ordinaire. Les études montrent que les inégalités que nous constatons actuellement sont en grande partie la conséquence des inégalités *entre* les entreprises, bien plus que des inégalités *au sein* des entreprises.



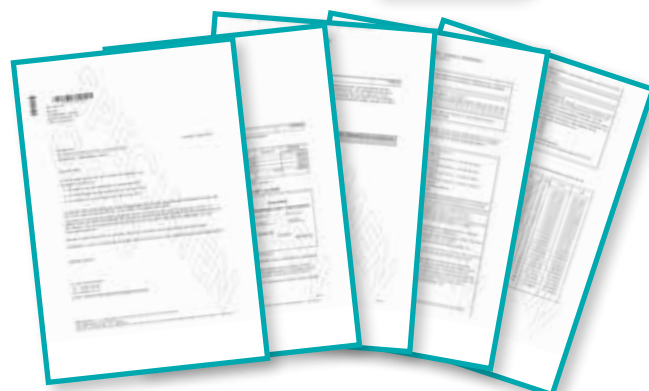
## BIO EXPRESS

Koen De Leus [né en 1969] est diplômé en sciences commerciales de la Saint Aloysius Economics High School (EHSAL). À partir de 1998, il est associé en tant qu'analyste à la création et au calcul d'indices sectoriels européens. Entre 2004 et 2006, il est économiste en chef au sein de Uitgeversbedrijf Tijd. De 2006 à 2012, il devient stratège des marchés de KBC Securities pour occuper ensuite le poste d'économiste principal chez KBC. Depuis 2016, il est économiste en chef au sein de BNP Paribas Fortis. Également conférencier en finance comportementale à l'EHSAL Management School, Koen est régulièrement invité des médias, que ce soit VRT, Kanaal Z ou à la radio. Son livre le plus récent traite de la révolution numérique et de son impact économique et social sur notre société : « L'économie des gagnants : défis et opportunités de la révolution digitale »



## RELEVÉ ANNUEL

Ce document reprend tous les mouvements effectués sur votre contrat durant l'année écoulée : rachat, versement d'une nouvelle prime, transfert, ... Il vous sera envoyé comme chaque année vers mars-avril 2019.



## N'ATTENDEZ PAS UNE AUTRE VIE. VIVEZ PLEINEMENT AVEC AG

Ours, autruches, girafes : vous les avez sans doute vus ces derniers mois sur vos écrans. Et vous vous demandez peut-être pourquoi tant d'efforts pour une telle campagne d'image ? AG Insurance, présente depuis 1824 sur le marché, est leader en Belgique. Néanmoins, nos enquêtes révèlent une notoriété insuffisante par rapport à notre position en termes de part de marché, soit 21,7 % en 2017. Cette année-là, la décision était donc prise de lancer le premier volet d'une campagne d'image, avec comme but de rattraper ce déficit et de montrer qu'AG supporte de près ses clients. Le message que nous souhaitons faire passer est qu'il faut vivre sa vie pleinement, et ce, dès aujourd'hui. Accroître durablement cette notoriété nécessite de communiquer encore quelque temps.



## Stop Cancer du côlon

Savez-vous que plus de 90 % des cancers du côlon sont guéris s'ils sont dépistés à temps ? Fortes de cette réalité, AG Insurance et l'asbl Stop Cancer Côlon se sont associées afin d'informer et de sensibiliser tous les Belges à l'importance d'une détection précoce. Vous souhaitez en savoir plus sur ce sujet ? Testez vos connaissances via notre quiz : [ascento.aginsurance.be/stop-cancer-colon](http://ascento.aginsurance.be/stop-cancer-colon)



# AG ASCENTO : 15 ANS DÉJÀ !

C'est effectivement en 2003 que le service fin de carrière spécialisé AG Ascento a été créé. Une équipe de consultants ainsi qu'une équipe de gestion sont alors mises sur pied pour apporter leur expertise aux clients. Ces équipes, à travers le temps, sont restées stables. Logique car AG Ascento vise à construire une relation privilégiée basée sur le long terme. Inévitablement, des changements surviennent cependant. C'est l'occasion de faire le point sur ceux et celles qui mettent tout en œuvre pour la bonne exécution de votre contrat.



## L'ÉQUIPE COMMERCIALE

Ses conseils en matière de réinvestissements vous aident à choisir la formule la plus adaptée à votre situation et à vos objectifs.



## PASSAGE DE FLAMBEAU

**Alban Huyghé**, présent dans l'équipe commerciale depuis le tout début nous quitte pour profiter d'une retraite bien méritée. **Renaud Vandenplas**, actif depuis de nombreuses années chez AG Insurance, plus spécifiquement dans l'assurance de groupe, le remplace.

Alban Huyghé (à dr.) passe le flambeau à Renaud Vandenplas.

## L'ÉQUIPE DE GESTION

Son objectif est d'exécuter toutes vos demandes de modification (adresse, demande de rachat, ...) et de répondre à toutes vos questions.

**De gauche à droite : Aurélie Debontridder, Dirk Forier, Kathy Vanhee, Carl De Clercq et Darine De Portemont.**



## L'ÉQUIPE MARKETING

Son rôle est principalement de développer le marketing et les produits et services d'assurance AG Ascento. Elle apporte les outils et les informations nécessaires aux équipes commerciales et de gestion et bien sûr participe à la rédaction de l'Ascento news.

**Kristel Awouters (à gauche) et Anne Marie Dujardeyn.**



**Rédacteur en chef** Alexandre Homez

**Ont collaboré à ce numéro** Kristel Awouters, Liesbet Berckmans, Thomas Coppois, Frederik De Mol, Véronique Dufour, Anne Marie Dujardeyn, Benoit Halbart, Michel Moreau

**Language services** Karen Van den Branden & C°

**Layout** Brand Studio

**Courrier des lecteurs** [ascento.employeebenefits@aginsurance.be](mailto:ascento.employeebenefits@aginsurance.be)

Ascento news est imprimé sur un papier issu de forêts bien gérées.